

La coiffeuse et le polytechnicien

Elle avait un air méchant quand elle lui lança, provocante :

— Et en plus tu n'arrives même pas à me faire jouir, je suis toujours obligée de simuler.

Ils se faisaient face à la table du petit déjeuner. Jacques encaissa sans rien dire, prit son manteau, sa sacoche et partit pour son travail sans même prendre la peine de répondre à sa belle épouse.

Déjà 10 ans qu'ils s'étaient mariés à la suite d'un coup de foudre. Il venait de sortir de la grande école polytechnique et l'avait rencontrée dans le salon de coiffure où elle travaillait. Ses amis l'avaient pourtant bien mis en garde sur les dangers qui attendaient les couples mal assortis, mais il les avait vigoureusement renvoyés dans les cordes en leur disant que l'amour pouvait faire des miracles. Et la première année semblait lui donner raison. Il était ébloui par le corps de déesse de Jacqueline, et elle admirait l'intelligence brillante de son mari qui lui avait permis rapidement de prendre des responsabilités d'un service important chez un grand constructeur automobile. Il l'entraînait dans des expositions, des musées, des conférences et elle faisait des efforts pour tenir son rôle de femme d'un cadre supérieur. Lorsqu'il invitait des couples amis, elle faisait toujours attention à éviter d'intervenir dans les conversations où elle ne se sentait pas au niveau intellectuel des convives. Mais sa discrétion était bien acceptée en raison de sa gentillesse, de sa courtoisie et de sa grande beauté. Elle était grande, blonde, sportive et toujours superbement bien habillée.

Dès le début de leur mariage, elle avait tenu à conserver son travail, pour rester indépendante disait-elle-même si son salaire ne lui servait que comme argent de poche. Il avait juste obtenu récemment d'elle qu'elle prenne un emploi à mi-temps.

Les premiers craquements se manifestèrent autour du choix des émissions de TV le soir dans leur luxueux appartement. Elle ne voulait voir que les programmes populaires tandis que lui préférait les chaînes culturelles. Il semblait sourd quand elle lui parlait des manies de ses clients et clientes au salon de coiffure. Elle n'écoutait pas quand ses propos devenaient abstraits où qu'il parlait du dernier livre qu'il venait de lire. Leurs monologues se croisaient

et leur vie devenait de la coexistence et de l'indifférence. Ils supportaient néanmoins cette situation car les amies de Jacqueline l'enviaient de la carrière de son mari et les potes de Jacques ne rataient jamais une occasion de mentionner la grande beauté et la belle élégance de sa femme. Mais dans l'intimité du couple, de plus en plus de craquements se manifestaient lors des choix de loisirs, de vacances ou même des petites décisions de la vie quotidienne.

Ce soir-là, quand il rentra, elle lui annonça qu'elle voulait faire chambre à part et qu'elle dormirait dorénavant dans la chambre d'amis. Habitué à ne pas s'énerver et à gérer les conflits de travail, il préféra ne pas argumenter, et regagna sa chambre. Pendant les jours qui suivirent, il se concentra sur son travail. Son équipe de quinze jeunes ingénieurs (dix hommes et cinq femmes) planchaient sur la sortie imminente d'un nouveau modèle de moteur et l'occupation ne manquait pas. Jacques était fier de l'excellente ambiance qui régnait dans son équipe. Ils déjeunaient ensemble tous les jours et il était très proche de ses collaborateurs. La bonne ambiance de travail lui permettait de compenser la tension de son propre foyer. Pourtant il remarqua un jour le comportement bizarre de Charles, un de ces jeunes qui avait récemment intégré la société et qui semblait avoir perdu l'enthousiasme au travail. Ce comportement était d'autant plus étrange que Charles était en général le boute en train de l'équipe. Beau gosse, sportif, vif, il semblait apprécié de tous et de toutes. Il le convoqua dans son bureau et chercha à savoir ce qui faisait problème. Il pensait à un conflit avec un autre collègue ou une aventure avec une des collaboratrices féminines. Il mit longtemps à nier ces raisons et finalement avoua la raison de son mal-être. Sa femme l'avait quitté pour l'un de ses amis en qui il avait la plus grande confiance. Voulant lui remonter le moral, Jacques l'invita au restaurant pour le lendemain. Le soir il avertit sa femme qu'il rentrera tard, ayant un diner d'affaire, mais elle ne lui répond même pas.

Jacques sort à Charles tous les arguments que l'on utilise dans ces circonstances. Une de perdue, dix de retrouvées, et autre banalité, mais il sent bien que son discours ne percute pas. Charles lui parle de sa confiance perdue dans les femmes et lui explique qu'il ne se remettra jamais en ménage, sa décision étant définitive. Il lui promet qu'il va remonter la pente et que son comportement au travail n'en souffrira pas. Il pense qu'il trouvera une ou plusieurs femmes car il en a besoin, mais il restera toujours indépendant et ne cohabitera même pas. Il rajoute d'autres confidences allant dans le même sens

et finalement Jacques se laisse aller à lui parler de sa situation personnelle, ne lui cachant pas que son propre couple allait aussi vers la séparation. Il s'attend à ce que son épouse prenne prochainement un amant. Ils se quittent en se promettant de se revoir rapidement pour parler de leurs problèmes.

Le petit déjeuner est le moment idéal pour prendre des décisions importantes, sans avoir la pression de la fatigue d'une journée de travail. Très calmement il annonce à son épouse que si elle continue à faire lit à part il va bien falloir qu'un jour ils parlent de divorce. Elle se lève et commence à pleurer ce qui montre qu'il a visé juste. Sans rien dire, il la laisse s'enfermer dans sa chambre et part au travail. Le soir, sans rien dire, elle réintègre la chambre conjugale et lui demande pardon de son comportement. Il fait semblant d'accepter ses excuses, mais n'est pas dupe.

La vie continue et Charles a retrouvé son dynamisme au travail. Jacques lui rappelle leur projet de se revoir et le soir ils se retrouvent dans l'arrière salle du petit restaurant discret où ils s'étaient précédemment vus. Il demande à son ingénieur s'il a réussi à surmonter sa situation et se voit répondre que les choses sont en cours et que s'il trouve une aventure féminine de temps en temps, cela lui suffira car ajoute-t-il je suis maintenant vacciné contre la vie en couple. De son côté, Jacques pense que sa femme va peut-être rester avec lui, mais qu'il est persuadé qu'elle finira par prendre un amant sans qu'il le sache. Il rajoute que ce n'est pas le fait qu'elle le trompe qui le gêne, mais c'est qu'il ne le sache pas. Il est très libre et si elle lui demandait de donner de temps en temps des petits coups de canifs dans le contrat conjugal, il accepterait sans doute à condition de pouvoir bien contrôler cette situation.

Le soir, en rentrant chez lui, Jacques trouve une femme très gentille qui lui parle d'une de ses collègues qui a été en week-end de Thalassothérapie à Quiberon et qui a trouvé cela formidable. Il lui répond qu'elle pourrait y aller, mais que lui est trop occupé pour l'accompagner, ce qui n'a pas l'air de beaucoup la troubler. En son for intérieur, il se dit que l'on avance vers le dénouement et qu'elle va profiter de ce week-end pour rejoindre un amant. Il réfléchit à ce qu'il va faire et une idée un peu diabolique commence à germer dans son esprit. Le soir même il retrouve son ami Charles dans le restaurant qui leur sert de repaire et lui demande s'il accepterait de lui rendre un service. On s'imagine bien de quoi il s'agit, et les détails pour l'inscription au même week-end de thalasso de Jacqueline sont vite réglés. La mission consiste à surveiller les fréquentations de son épouse, avec consigne s'il la rencontre de ne jamais

avouer qu'il travaille dans la même société que son mari. Pas de problème dit Charles, je vais me faire passer pour un fonctionnaire du contrôle technique. Ils surveilleront leurs portables pour que Jacqueline ne se doute jamais de leur connivence. Lorsque Jacques montre à Charles la photo de son épouse, celui-ci lui fait un clin d'œil en lui disant qu'elle est juste à son goût mais qu'il se contentera de sa mission de surveillance. Ils décident de se tutoyer en dehors du travail.

Le week-end arrive vite et les échanges de SMS avertissent Jacques des progrès de son espion :

- Bien arrivé Quiberon, et installé confortablement.
- Cible repérée, elle a une chambre à mon étage. Elle est charmante.
- Elle dine seule à sa table, pas de soupirant en vue. Nous sommes les seules personnes seules. En dehors de nous il n'y a que des couples, souvent âgés.
- Elle rejoint sa chambre. Toujours RAS.
- Petit déjeuner, nous sommes à la même table. Elle se présente et j'en fais de même. On se dit que l'on aurait pu faire le voyage ensemble. On sympathise. Elle me dit qu'elle est mariée, sans plus.
- On se croise au cours des activités de thalasso. Elle me fait un beau sourire à chaque fois. Toujours aucun galant apparent.
- Déjeuner ensemble. Je me présente comme fonctionnaire, récemment divorcé. Curieusement elle me dit qu'elle aime son mari, mais qu'elle n'est pas entièrement satisfaite. Je n'insiste pas.
- Elle va faire un footing sur la plage et vient me demander de l'accompagner. Pas de trace d'un petit ami.
- On dine ensemble. Elle veut savoir si je suis libre. Sans que je l'aie sollicitée, elle me dit qu'elle n'a jamais trompé son mari, même si parfois elle a l'impression d'être un peu délaissée. J'ai l'impression qu'elle me drague. Elle me propose de se retrouver au bar dans une heure. Je demande des consignes complémentaires d'urgence. Je monte dans ma chambre pour t'appeler.

Jacques est désolé, car il croyait qu'elle avait un amant, alors que ce qu'elle cherchait c'est peut-être juste un petit flirt. Mais finalement cette nouvelle situation lui plaît beaucoup, car il a totalement confiance en son ami. Il lui donne carte blanche pour draguer sa femme dans la soirée, en lui demandant

de le rappeler le lendemain pour lui dire comment cela s'est passé. Le lendemain matin, il le rappelle en lui disant que la soirée fut chaude, mais qu'ils n'avaient pas con sommé. Par contre ils se sont appréciés et elle lui a proposé de continuer à le voir lors de son retour. Jacques et son ami décident de se voir dès son retour.

Les deux hommes se retrouvent dans leur restaurant préféré et Jacques commence :

— Dis-moi tout. La soirée fut chaude ?

— Très chaude effectivement. On se promenait la main dans la main sur la plage et elle s'est retournée pour me faire une bise amicale sur la joue, mais nos bouches se sont trouvées et on a passé une partie de la soirée à s'embrasser. Tu as une femme splendide. J'ai eu du mal à résister. Finalement elle m'a dit qu'elle n'était pas prête à tromper son mari et on a fini par rentrer se coucher chacun dans sa chambre. Tu m'avais donné carte blanche, mais je n'ai pas voulu la provoquer.

— Je te remercie de ton amitié, mais je ne t'en aurai pas voulu si cela avait été plus loin. Comme je te l'ai dit, je pense qu'elle finira par prendre un amant, et finalement je préfère que ce soit toi. J'y ai beaucoup réfléchi et j'aimerais que tu deviennes son amoureux régulier si cela t'intéresse du moins.

— Et comment que ça m'intéresse ! J'ai caressé son corps pendant toute une soirée. Depuis j'en rêve. Mais tu es certain que cela ne posera pas de problèmes entre nous ? Tu vois comment l'évolution de nos relations.

— Très simplement. Je vais lui annoncer que tous les vendredi soir, je vais avoir une réunion professionnelle et ne rentrerai que très tard, vers les une heure du matin. Je te laisse jouer. Ne lui laisse surtout jamais deviner que nous travaillons ensemble. Tout ce que je te demande c'est me raconter comment se passent vos différents rendez-vous.

— Tout ça me convient parfaitement, mais si un jour tu changes d'avis, dis le moi et on changera de plan. Je vais reprendre contact avec elle comme convenu et lui laisser un SMS pour lui demander un rencart et je te tiendrai au courant.

Comme ils l'avaient prévu, le SMS de Charles ne resta pas longtemps sans réponse et Jacqueline lui proposa une rencontre cinéma pour la séance de 17h le vendredi suivant. Ils ne virent pas beaucoup du film car dès le début leurs

lèvres se trouvèrent et les mains de Charles grimpèrent vite le long des bas auto-fixant pour écarter le bord du tanga et s'infiltrer dans l'intimité de la belle femme. Tout naturellement il appela un taxi dès la sortie du cinéma et ils se retrouvent chez lui. Charles avait pris soin de mettre à l'abri tous les documents et indices pouvant faire penser à son métier véritable. Leurs étreintes furent torrides. Ne perdant pas de temps, il l'entraîna directement dans sa chambre et commença à se dévêtir, ce qui eut pour effet naturel de lui faire dégrafer sa jupe et de se dégager de son chemisier. Il resta stupéfait devant le corps parfait de la femme, en bas et sous-vêtements et lui demanda de continuer. En tournant sur elle-même elle fit glisser son tanga et jeta son soutien-gorge sur le lit, tout en prenant ses magnifiques seins en poire dans ses mains alors que ceux-ci n'avaient nul besoin d'être soutenus. Charles bandait comme un taureau et le cunnilingus qu'il lui offrit provoqua de forts gémissements de la belle. Ils explorèrent toutes les positions possibles comme de vieux amants, mais la levrette qu'elle lui offrit lui permit de mieux apprécier la fermeté de son fessier sans défaut. Il était moins de dix heures quand elle lui parla de le quitter, ne sachant pas à quelle heure son mari allait rentrer. Il tenta de la rassurer, mais ce faisant il provoqua curieusement une petite panique chez elle, suivie d'une petite crise de larmes :

— Tu comprends, c'est la première fois que je trompe mon mari. Je ne veux surtout pas qu'il le sache, jamais. J'ai beaucoup aimé ta façon de me faire l'amour et j'ai pris beaucoup plus de plaisir qu'avec lui, mais je ne le quitterai jamais. Il est très gentil et je l'aime.

— Tu veux que l'on arrête de se voir ?

— Oui,..., non,... je ne sais pas, je ne sais plus. Mais surtout je veux qu'il ne l'apprenne jamais. Tu comprends ? Tu veux bien m'aider ?

— Bien sûr, tu vas voir comment on va prendre nos précautions. Pour la semaine prochaine tu vas lui dire, que comme il est absent le vendredi, tu en profiteras pour aller chez une copine. Tu as bien une amie qui serait prête à t'aider non ?

— Oh oui, je peux facilement lui dire que je passe la soirée chez elle. Comme j'ai toujours mon portable sur moi, il ne pourra pas se douter que je suis chez toi.

— Et bien voilà, problème réglé. Maintenant tu vas rentrer chez toi et l'attendre. Sois très gentille avec lui et pense à notre prochaine rencontre.

Jacques lui fit un récit amusé de son retour chez lui vers minuit. Elle s'était parfumée (sans doute pour effacer les traces d'une odeur de mâle qui aurait pu persister) et se colla à lui lascivement dès qu'il se mit au lit. Ils firent l'amour comme ils ne l'avaient pas fait depuis longtemps. Charles lui fit un récit détaillé du passage de son épouse chez lui en insistant sur les toutes confidences de Jacqueline. Emu, il le remercia et lui renouvela sa confiance en lui demandant de continuer à s'occuper d'elle comme il l'entendait.

Les deux amants se retrouvèrent dans une brasserie la semaine suivante pour un petit repas pris sur le pouce. Curieusement Jacqueline était habillée en jeans et baskets, mais avait un sac de voyage avec elle, comme il convenait à une femme allant rejoindre une amie chez elle. Elle lui confia son plaisir d'avoir un amant caché et dit qu'elle était prête à toutes les folies. Il essaya de la provoquer :

— Mais quelle folies es-tu prête à faire ?

— Tout ce que tu voudras à condition que mon mari ne le sache pas. Fais de moi ce que tu veux, j'ai confiance en toi. Je ne suis pas une oie blanche, et j'ai beaucoup de copines au boulot qui me font souvent leurs confidences sur leur vie privée. Une fois par semaine je serai avec toi et je n'ai pas de tabou. Ce sera ma vie secrète et le reste de la semaine je serai une fidèle et raisonnable épouse au foyer. Tu comprends ?

— Tout à fait, mais je ne connais pas encore les limites de tes folies. Il faudra qu'on en parle.

Arrivés chez lui, elle s'isole dans la salle de bains pour se changer. Quand elle reparait, un long moment plus tard, il en a le souffle coupé. Jupe courte, talons hauts, bas résille, chemisier ouvert fait pour mettre en avant sa poitrine généreuse, coiffure en chignon, ongles des doigts assortis au rouge à lèvres, regard intense avec ses yeux bleus et ses cils courbés et rallongés au mascara, elle le regarde d'un air de défi :

— Ta maitresse te plait ?

— Tu es trop belle, je ne vais pas oser te toucher tellement j'ai peur de gâcher l'équilibre de cette merveille. Tu m'intimides.

— Je suis ta poupée pour la soirée, tu peux t'amuser comme tu veux.

Charles baisse alors la lumière, lance une suite de musiques langoureuses sur sa chaine, puis enlace Jacqueline qui se colle à lui pour un slow fusionnel. Les

bouches se trouvent et les mains partent en exploration. Le tailleur tombe vite en corolle sur la moquette et elle en sort provoquante, sans slip, dans un magnifique porte-jarretelle brodé soutenant des bas-résilles bien ajustés.

Il était convenu qu'elle rentrerait dans la matinée. Ils eurent donc beaucoup plus de temps entre les prouesses amoureuses pour discuter et encore mieux faire connaissance. Il apprenait de plus en plus sur sa personnalité, sur sa vie, sur ses rapports compliqués avec ce mari « qu'elle ne voulait pas quitter et qu'elle continuait à aimer même en le trompant ».

Son escapade clandestine hebdomadaire avec lui semblait pouvoir suffire à son bonheur et même à son équilibre de vie. Un moment elle lui confia qu'elle se sentait anormale parmi ses amies de travail à cause de sa vie casanière et de sa délité conjugale. Elle n'en pouvait plus d'écouter les confidences de celle-ci qui venait de faire un trio avec un jeune étudiant invité par son concubin et celle-là qui comparait les ambiances des différents clubs échangistes. L'une d'entre elles lui avait même proposé de rencontrer son mari en ajoutant « je suis sûre qu'il te plairait ». Elle avait bien sûr décliné avec empressement.

Mais une petite musique commençait à poindre dans ses propos. Timidement d'abord, elle lui dit qu'elle appréciait leurs soirées en tête à tête, mais elle lui avoua qu'elle adorerait aussi sortir avec lui dans des dancings et autres endroits de distraction, « à condition bien sûr que je rencontre personne de connu et que mon mari ne l'apprenne jamais ».

Quelques semaines plus tard, un évènement important pour nos amis intervint dans la société où travaillaient les deux hommes. Suite à une réorganisation du service, Charles devint responsable adjoint de Jacques et, à ce titre, il devait déjeuner tous les lundis midi avec son supérieur hiérarchique direct. Inutile de dire que dans ces repas hebdomadaire en tête à tête, sitôt les problèmes de travail traités, ils parlaient de toute autre chose en toute discrétion.

Charles ne tarissait pas d'éloge sur l'épouse de son ami. C'est exactement ce que je cherchais lui avoua-t-il un jour. J'ai trouvé mon équilibre sans aucune prise de tête. Pendant la semaine je me réjouis de trouver bientôt une belle femme dans mon lit et elle ne cherche qu'à me satisfaire. En plus elle essaye chaque fois de se renouveler pour ne pas me lasser.

Tu ne te rends pas compte comment tu me rends service lui dit son ami. Mon épouse est maintenant toujours d'une humeur agréable et curieusement nos relations sexuelles se sont curieusement améliorées. J'ai l'impression de

retrouver les premières années de notre mariage. Elle fait des efforts vestimentaires et cherche à me séduire, probablement pour ne pas culpabiliser. Tout ce que je demande c'est que cette situation dure aussi longtemps que possible.

— Tu te rends compte que la semaine dernière je suis rentré et elle était en déshabillé avec des bas-résille.

— Haha, je crois que je les connais ces bas-résille. Je suppose qu'elle les a lavés depuis car la dernière fois que je les ai vus, j'y avais laissé une longue trace de sperme.

— Elle a son dressing où je ne mets jamais les pieds. Ce jour-là j'étais tellement comblé que je lui ai dit qu'elle avait un crédit illimité pour s'acheter vêtements et sous-vêtements. Elle a paru apprécier.

— Superbe, je crois que je vais aussi bénéficier de tes largesses.

— C'est curieux comme nous sommes arrivés à un équilibre apparent qui nous satisfait tous trois. Tu crois que cela pourrait durer ?

— J'aimerais beaucoup car cette situation est idéale pour moi. Mais il faudra être attentifs et s'adapter si nécessaire. J'ai l'impression que ta femme cherche à s'évader et j'ai parfois peur que nos tête à tête chez moi commencent à lui peser. Je me demande si elle ne voudrait pas élargir ses horizons ?

— Tu me fais peur là. Essaie de contrôler ses envies de changement. Je ne voudrais surtout pas qu'elle te lâche.

— Pour le moment je ne pense pas qu'il y a de danger, mais il faudra se méfier et faire des concessions si elle le souhaite.

— Tu sais que je te fais entièrement confiance. Tu as carte blanche pour réagir sans me demander la permission. Tiens-moi juste au courant.

Quelques semaines après cette discussion, Charles invitait sa maitresse dans un brasserie renommée et il eut l'occasion de vérifier la pertinence de leur intuition. Il y avait à la table d'à côté un homme très élégant qui dinait seul et qui semblait porter une grande attention à la belle Jacqueline. Celle-ci, de toute évidence, n'était pas insensible à ces regards peu équivoques. Il remarqua même qu'elle l'allumait en croisant les jambes assez haut pour lui en faire apprécier le galbe en probablement plus. Elle répondait distraitement à ses propos, visiblement plus intéressée par l'élégant monsieur que par son

partenaire. Ils finirent par quitter le restaurant, comme à regret pour elle. Une fois chez lui, il lui posa directement la question :

— Tu avais l'air intéressée par le charmant jeune homme qui te faisait du charme au restaurant non ?

— On ne peut rien te cacher, c'était un bel homme avec beaucoup de prestance.

— Tu aurais voulu partir avec lui ?

— Certainement pas, tu sais bien que c'est toi mon seul amant et je n'ai pas du tout envie de changer. Je me sens bien avec toi.

— Tu aurais voulu qu'on l'invite à prendre un café chez nous après le repas ?

— Alors là c'est différent et si tu m'avais posé la question je n'aurais sans doute pas dit non.

L'aveu candide ne le surprit pas. Ils en restèrent là de leur conversation, mais le message avait bien été émis et reçu. C'est donc tout naturellement que la semaine suivante il l'invita au même restaurant, mais le play-boy n'était pas là, à la déception apparente de Jacqueline. Sentant ce manque, il lui proposa de passer une partie de la soirée dans un dancing et elle accepta avec enthousiasme.

Ils entrent dans la salle et s'installent devant une consommation. Elle l'entraîne sur la piste de danse. Ils se font face et elle semble heureuse et détendue. Il y a aussi quelques admirateurs qui dansent autour d'eux et elle semble encouragée à se déhancher et à trémousser, attirant les regards envieux et un peu lubriques de quelques autres danseurs. Il la voit échanger quelques regards avec l'un d'entre eux, avant de rejoindre leur siège. Tout naturellement, le jeune homme vient vers eux lors d'une séquence de slow et elle lui demande la permission d'accepter. Charles les voit s'éloigner et les perd de vue. Assez longtemps plus tard elle revient et lui présente son cavalier, un tout jeune étudiant blond aux yeux bleus, qui s'assoit à leur table. Elle regarde son amant d'un air interrogateur et celui-ci, comprenant le sens de ce regard lui murmure discrètement à l'oreille qu'elle est libre d'inviter l'étudiant à boire un verre à la maison si elle le désire. Il comprend que c'est bien ce qu'elle voulait quand il voit le regard de la femme passer du mode interrogateur au mode remerciements et peu de temps après ils roulent vers leur domicile, suivis de la voiture du jeune garçon. En roulant il lui demande alors très

crument si elle veut se l'envoyer devant lui ou si elle a d'autres projets. Elle ne répond pas directement en lui disant qu'elle adore être admirée par des hommes et c'est ce qui l'a motivée. Il répète sa question et elle esquive encore en lui disant qu'elle veut juste qu'il lui fasse un peu la cour sans plus. Ils n'ont pas le temps d'aller plus loin dans cette discussion, car ils sont arrivés.

James est le nom de l'étudiant mais il a des manières plus italiennes qu'anglaises. Il a du faire du théâtre. Sitôt arrivé il se met à déclarer que c'est la plus belle femme qu'il a vu de sa vie. Bonjour l'emphase. Et il continue avec des compliments pleins de superlatifs. Il tourne autour de Jacqueline pendant qu'elle prépare quelques biscuits et sort les boissons.

Charles les observe et se marre. On dirait un petit chien qui tourne autour de sa maitresse, sans jeu de mots. Il lui déclare sa flamme avec grandiloquence. Parfois il la touche. Il quémande un petit baiser ce qu'elle lui octroie sans insister. Il l'enlace et se met à faire quelques pas de danse sur une musique imaginaire. Il lui parle de sa taille de guêpe et ses mains partent à l'exploration de des rondeurs qui l'excitent. Il lui arrache un nouveau baiser, cette fois sans l'avoir demandé. Ils sont toujours dans la cuisine et elle n'arrive pas à trouver les verres tant il est assidu. Il ignore totalement la présence de Charles qui est sidéré par son culot. Puis, théâtralement il se met à genoux devant elle et en enlaçant ses jambes lui demande si elle peut lui faire le cadeau de lui montrer ses belles cuisses.

Jacqueline regarde Charles, cherchant une approbation que celui-ci lui donne par un hochement de tête. Elle remonte sa jupe devant lui, en lui montrant les attaches du porte-jarretelles. La tête du garçon remonte sur ses cuisses et sa langue trouve la chair nue au-dessus des bas. Il essaye de remonter encore, mais cette fois elle réagit et se retourne vers le placard pour y prendre les verres. Il ne se décourage pas et vient derrière elle, prenant le bord de sa jupe qu'il fait remonter à la taille. Il continue à l'abreuver de compliments et de flatteries galantes sur la beauté de son postérieur. Jacqueline a un verre dans chaque main et ne peut les lâcher, sentant bien qu'il est derrière elle et vient de baisser son pantalon pour sortir une verge raide et de belle taille qu'il promène sur ses fesses. Les mains de l'étudiant sont remontées et emprisonnent les seins de la femme qui n'ose pas bouger.

C'est alors que l'imprévu arrive. Tout dans son empressement, le garçon s'est tellement excité qu'il n'arrive pas à se contrôler et décharge toute sa semence sur le fessier et les bas de Jacqueline qui sent le liquide s'étaler sur elle alors

qu'elle a toujours les verres en main. Le spectacle est comique. L'étudiant, pantalon baissé s'excuse platement en disant que c'est la première fois que ça lui arrive. Jacqueline part dans la salle de bains pour nettoyer le foutre qu'il a abondamment déversé sur elle. Charles siffle alors la fin de la récréation et lui dit que sa visite était sympa, mais que l'on va en rester là. Quand Jacqueline sort de la salle de bains, l'étudiant est déjà parti et ils se mettent tous deux à rire de la petite aventure de l'éjaculateur précoce.

On imagine aisément la partie de franche rigolade que fut la rencontre suivante entre le mari et l'amant en titre. Mais le ton devint plus sérieux quand Charles relata la discussion qui suivit avec sa maitresse. Elle lui confirma qu'elle appréciait beaucoup la situation spéciale qu'elle vivait et souhaitait que cela dure aussi longtemps que possible. Elle se projetait même dans un avenir à long terme entre ses « deux hommes » comme elle disait. Mais rajouta-t-elle, elle avait un gros besoin de plaire et de se faire admirer. Son mari ne lui avait jamais permis de vérifier son attrait sur la gente masculine. Bien sûr elle n'avait pas été dupe des louanges exagérées du petit étudiant. Mais ce qui lui plairait beaucoup dit-elle, ce serait de sortir souvent avec Charles et de voir les regards d'envie d'autres hommes sur son corps quand il l'accompagne. Elle avait besoin de lire dans ces regards sensuels et lascifs de beaux mâles croisés à l'improviste le voluptueux désir de la draguer, même si rien ne se concrétisait. C'est comme une drogue lui confia-t-elle. J'en ai besoin. Je veux me montrer à tes bras et sentir l'envie charnelle forte chez les mecs que nous croisons même si ce n'est qu'un moment et s'il n'y a aucune suite. Elle rajouta même qu'elle pensait avoir quelques penchants exhibitionnistes, mais assez légers rectifia-t-elle rapidement. L'amant lui avait promis de trouver les moyens de satisfaire ce fantasme ou du moins cette pulsion et le mari l'encourageât très fortement d'aller vite dans cette direction.

Le temps de passer de la théorie à la pratique arriva bien vite. Ils avaient prévu de visiter une exposition d'art moderne assez ésotérique en soirée au Palais de Tokyo, dans le 16ème arrondissement de Paris. Il n'y avait pas grand monde et il ne fut pas surpris quand un Monsieur très élégant commença à leur donner des détails sur les œuvres qu'ils observaient. Très cultivé, ses commentaires étaient passionnants, mais on voyait bien qu'il s'intéressait autant aux charmes de Jacqueline qu'aux objets de l'exposition. C'était un professeur aux Beaux-Arts de Paris et à la fin de la visite, il leur proposa de passer dans sa petite galerie voisine pour leur montrer quelques-unes de ses œuvres. Sans se méfier ils acceptèrent et ce n'est qu'arrivés chez lui, dans un grand appartement qu'il

appelait sa galerie, qu'ils découvrirent que le monsieur faisait principalement de la photo et surtout de la photo de nu. Complices et curieux ils se firent montrer plusieurs de ses photos affichées au mur, en se doutant bien de la pente sur laquelle ils allaient se trouver entraînés. Effectivement la visite se termina par le studio photo et comme ils l'avaient déjà deviné, l'homme demanda à Jacqueline si elle voulait bien poser pour lui. Amusé Charles l'entendit répondre qu'elle voulait bien mais qu'elle tenait à ce que les photos restent sa propriété, ce qu'il accepta sans problème. Alors commença une soirée de mise en scène où l'homme lui demandait de prendre des positions de plus en plus érotiques pour finalement lui proposer de quitter quelques-uns de ses vêtements. Il la touchait de partout, lui faisant lever un bras ou allonger une jambe sans qu'elle ne s'en offusque. Ses mains étaient caressantes et elle semblait lui obéir dans protester. Il s'arrêta un moment pour sortir une bouteille de champagne millésimée et trois coupes et ils rejoignirent un canapé pour faire une pause. Jacqueline ne semblait pas remarquer qu'elle était en sous-vêtements pour l'écouter parler de ses modèles et de ses photos. Charles, excité par cette situation, se collait à sa maitresse et lui montrait qu'il n'était pas insensible au fait qu'elle montre ses charmes aussi naturellement. C'est ainsi que tout naturellement l'homme leur proposa de les filmer faisant l'amour et de leur donner la sextape. Ils se regardèrent et sans même échanger un mot, passèrent à l'action devant la caméra indiscreète. Il filma le visage de Jacqueline en gros plan pendant que son amant la prenait en levrette. Il cherchait les angles les plus indiscrets pour rentrer dans leur plaisir. La femme parlait de plus en plus, encourageant son amant à la prendre de tous côtés, devant l'œil de la caméra qui enregistrait en continu. Très excité par cette situation, Charles se soulagea dans un long cri de jouissance. La surprise vient de la femme qui, déclarant qu'elle n'avait pas bien joui, se mit sur le dos et commença à se masturber devant la caméra, en ouvrant les cuisses pour qu'il puisse mieux filmer, passant de son sexe à son visage. Longtemps plus tard ils quittaient leur hôte, emportant les cartes des photos et les séquences vidéo. Jacqueline, ravie de sa soirée, était d'humeur joyeuse mais celui qui fut le plus heureux fut le mari qui, comme on s'en doute, se rinça l'œil un peu plus tard en visionnant les copies fournies par Charles.

Ainsi allait la vie du trio, qui n'espérait qu'une chose : c'est que cette situation puisse durer le plus longtemps possible à la grande satisfaction de chacun d'entre eux. Il arrivait souvent le soir à Jacqueline, d'essayer une nouvelle tenue de sous-vêtements les plus osés, en lui demandant son avis. Il ne pouvait

y résister, même s'il savait bien que cette panoplie serait prochainement utilisée devant un autre, dans un autre endroit

Une de ses amies lui en ayant parlé, les deux amants décidèrent quelques semaines plus tard de passer leur soirée dans un sauna libertin du voisinage. Jacqueline prit vite ses marques dans l'établissement et se fit même une belle réputation d'allumeuse. Elle se laissait assez librement caresser dans le SPA ou dans le sauna, surtout si le chevalier servant était jeune, beau et vigoureux, mais assez rarement elle laissait les choses aller beaucoup plus loin. Quand elle avait ainsi provoqué quelques beaux mâles, elle adorait se rendre, accompagnée de son amant, dans une grande pièce ouverte avec un superbe lit rond où la suivaient les chevaliers servants. Elle commençait alors une provocante masturbation en leur demandant une douche de sperme en retour. Le spectacle de ces hommes agenouillés autour de la belle coiffeuse et lui offrant leur semence la rendait euphorique.

Tout allait pour le mieux dans leurs aventures et cela durait maintenant depuis plus de deux ans. Elle avait bien parlé à son mari et son amant de son anniversaire qui tombait un dimanche. Elle avait prévenu son amant d'essayer de se rendre libre en début d'après-midi. Elle lui envoya discrètement un SMS après le repas. Mystérieusement, chez elle, elle s'habilla comme une grande libertine, et entraîna son mari dans un taxi auquel elle donna l'adresse d'un Love Hôtel où elle avait réservé la suite Geisha. Ce qu'elle ne lui avait pas dit, c'est qu'en entrant dans la luxueuse chambre, il y avait déjà un homme dans la chambre et c'était son amant. Les deux hommes se regardèrent minablement en se demandant quelle erreur ils avaient bien pu commettre pour se faire démasquer. Ils s'attendaient à un esclandre, mais la femme éclata de rire en voyant leur air piteux et déconfit. Elle leur dit que toutes les belles histoires ont une fin et leur annonça qu'elle était au courant de leur petite combine depuis le début, depuis leur premier rendez-vous dans un centre de thalasso. Ils l'avaient sous-estimé mais elle avait les codes du téléphone de son mari et connaissait les moindres secrets des deux hommes. Elle leur dit combien elle s'était amusée de leurs petites magouilles, alors qu'elle ne demandait pas mieux que de vivre cette vie excitante.

Ils s'étaient assis dans les fauteuils, assommés par ce qu'ils venaient d'apprendre. Elle les regardait, savourant sa victoire. Mais curieusement ils ne sentaient aucune rancune chez elle. Elle leur répéta alors :

— Chers Jacques et Charles, l'histoire est finie comme je vous l'ai dit. Je ne vous en veux pas parce que si j'avais voulu interrompre votre petit manège bien rodé, je n'aurais eu aucun mal à le faire. Si j'ai joué votre jeu, c'était parce que j'y trouvais mon plaisir. Alors l'histoire est bien finie mais je vous propose de commencer une autre histoire. Mais cette fois c'est moi qui vais m'occuper de l'organisation. Cette fois on va cohabiter tous les trois et je déciderai qui je veux dans mon lit, l'un, l'autre ou les deux. Je vous aime tous les deux, comme mari et comme amant. J'ai appris à aimer la pluralité masculine et on va commencer une vie de ménage à trois. Si vous le voulez, nous allons former un magnifique « trouple » comme ils disent et pour commencer, vous allez me faire le plaisir de commencer ici et maintenant à me satisfaire tous les deux.

En prononçant ces paroles, elle se débarrassa de ses vêtements et leur apparut dans l'une de ses tenues les plus excitantes.